

Chatchien & Cie : chiens de guerre

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **10 (1980)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Chatchien & Cie

Myriam Champigny

Chiens de guerre

La Poune, chatte et princesse de son état, s'est installée sur les genoux de mon vieil ami Marc et l'empêche de boire son thé en paix. Heureusement que ce dernier adore les bêtes. Tout en caressant La Poune (qui se frotte contre la tasse de thé et la renverse) il me raconte deux anecdotes que je voudrais partager avec vous.

La première se passe en Hongrie, après la Seconde Guerre mondiale, au moment de la révolution communiste. Une dame — nous l'appellerons Eva — doit à tout prix fuir Budapest. Elle quitte son logis, avec un sac pour tout

bagage. Après de nombreuses péripéties, elle finit par arriver, épuisée, à la propriété d'amis campagnards pour s'y réfugier: dans cette maison isolée, elle sera en sécurité. Elle est chaleureusement accueillie, on la reconforte de son mieux. Dans un coin de la grande pièce, un chien immobile. Les amis d'Eva lui expliquent que ce chien est, lui aussi, un «réfugié». Il est arrivé chez eux quelques jours auparavant: hirsute, affamé, n'ayant que la peau sur les os. Ses maîtres ont-ils été tués? D'où vient-il? Il n'est pas méchant mais il est redevenu sauvage. Qui sait quelles aventures il a vécues! On sent qu'il a, en quelque sorte, rompu ses liens avec l'humanité. Sans nul doute il a de bonnes raisons pour ne plus faire confiance à l'homme... Malgré sa sauvagerie, ces gens l'ont accueilli, le nourrissent et tentent de le soigner. Mais il ne se laisse pas toucher et ne permet à personne de l'approcher à plus d'un ou deux mètres. Eva et ses amis passent à table et la voyageuse raconte sa longue errance, évoque certains épisodes douloureux. Soudain, submergée par la fatigue et l'émotion, elle fond en larmes. C'est alors que se produit un petit miracle: le chien sauvage quitte le coin où il était tapi et, s'avançant lentement vers Eva, pose son museau sur ses genoux et lève les yeux vers elle.

J'aime le commentaire de Marc: «L'animal a senti une douleur analogue à la sienne. Lui aussi est victime des horreurs de la guerre. Le malheur n'est donc pas seulement réservé aux chiens? Les humains souffrent aussi? C'est grâce à cette souffrance partagée que la pauvre bête a enfin retrouvé son sentiment de fraternité avec la race humaine.» Mais on pourrait aussi interpréter son comportement d'une autre façon et qui n'exclut d'ailleurs pas la précédente: avec son cœur si

tendre, le chien a été poussé par un besoin irrésistible de venir consoler un être en détresse, oubliant du même coup sa méfiance et sa terreur.

Et voici la deuxième anecdote: à l'occasion d'une des Rencontres internationales de Genève, Marc se trouve placé à côté du grand écrivain Ilya Ehrenbourg et ce dernier lui fait un récit qui concerne aussi la Seconde Guerre mondiale:

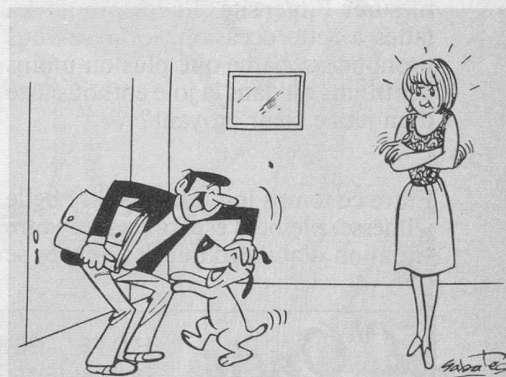
Après l'interminable siège de Léninograd, un groupe d'amis des animaux eut l'idée de faire une sorte d'exposition des quelques chiens qui avaient survécu au siège. Au-dessus de chaque animal, un écriteau racontait son histoire. L'un d'eux relatait un petit incident, moins spectaculaire que d'autres, mais qui frappa l'imagination de l'écrivain: la chose se situe donc au moment où, la ville étant assiégée, la famine règne. Le protagoniste de ce qui va suivre est un petit chien qui partage la misère d'un vieux couple. Deux fois par semaine, il y a distribution de pain. La dame vient justement d'aller chercher leur ration. Mais le téléphone sonne et elle dépose rapidement la miche sur une chaise. La conversation dure un certain temps. Puis elle se souvient tout d'un coup du pain resté à la portée de leur petit compagnon. Hélas, profitant de l'aubaine et tenaillé par la faim, l'animal s'en sera emparé. Pourra-t-on encore en sauver un morceau? Ou bien la miche aura-t-elle été dévorée en entier? Elle entre à la cuisine: sur la chaise, le morceau de pain, intact. Assis en face de la chaise, museau humide à deux centimètres de la précieuse denrée, le chien. Et par terre, sur le carrelage, sous la gueule du brave petit soldat, un lac minuscule, formé par la salive du désir et de l'héroïsme.

MC



Exposition Max Hermanuz

Un de nos fidèles abonnés, l'artiste-peintre Max Hermanuz, domicilié à Lausanne, exposera prochainement dans le cadre «Rencontre avec» ses dernières œuvres figuratives. L'exposition aura lieu du 11 au 24 février 1980 au Musée cantonal des Beaux-Arts, Palais de Rumine, Lausanne. Une exposition intéressante que nous tenons à signaler à nos lecteurs.



— Bonjour mon petit chien! Quel plaisir de se retrouver après ces quelques jours d'absence... (Dessin de Ramon Sabatès).